
AIMEZ-VOUS LA NUIT ?

De
Julien Séchaud

Mise en scène
Annie Vergne



Prolongation

Les dimanches du 02 octobre au 11 décembre 2011 à 15H30
(Relâches exceptionnelles les 23 et 30 octobre)

Disponible en tournée

Saison 2011-2012 et 2012-2013

AIMEZ-VOUS LA NUIT ?

De
Julien Séchaud

Mise en scène
Annie Vergne

Avec
Anne-Chantal Bourdillat ou **Sandrine Delsaux** Madame Nosieco
Ghislain Geiger ~ Bruno Chalow
Julien Séchaud ~ Mathias Amaza
Annie Vergne ~ Léa Saurgo
Isabelle Delage ~ La voix

Musique
Nicolas Van Melle

*Le texte « Aimez-vous la nuit ? » est édité aux
© Éditions de L'Harmattan*

LE RÉSUMÉ

L'action se passe sur un quai de gare où deux hommes et une femme en partance attendent le train. Une « VOIX » annonce régulièrement que tel train aura du retard ou que tel autre est tout simplement supprimé. Peu à peu le spectateur découvre qu'en réalité, ces trois personnages sont dans le coma et qu'ils ne savent pas quand passera le train qui les emportera vers leur destin.

Dans ce microcosme, comme une allégorie de notre propre société, ces trois personnages aux caractères très différents se côtoient. Bruno, jeune chef d'entreprise un peu arrogant et très sûr de lui. Mathias, le rejeté, un peu rebelle, un peu poète. Léa, c'est la plus ancienne. Sa vie n'a pas été facile mais elle s'est forgée un caractère, une carapace. Et puis, il y a Madame Nosieco, cette femme bienveillante qui leur rend visite, s'inquiète de leur bien-être, leur propose une couverture... Porteuse de bonnes ou mauvaises nouvelles, elle obéit aux ordres de la hiérarchie que représente « LA VOIX ». C'est la « passeuse », celle qui accompagne, qui aide à partir.



Deux possibilités dans ce départ : ceux qui meurent et ceux qui reviennent à la vie, qui ont droit à une seconde chance. C'est « LA VOIX » et elle seule qui décide. On va alors découvrir les sentiments profonds qui unissent ces êtres et comment la force de l'amour et de l'amitié va changer le cours programmé des choses...

« Aimez-Vous la Nuit ? » Question étrange, question obsessionnelle qui revient comme un leitmotiv, un fil conducteur, une intensité dramatique. Mais pourquoi la Nuit ? Parce que pour moi, la nuit c'est le rêve, l'espoir, l'amour, la douceur et la paix intérieure. C'est dans cette nuit apaisante que les personnages vont se révéler aux autres et à eux-mêmes.



Si j'ai voulu, dans ce texte, parler de la souffrance que peut engendrer le manque d'un être cher, j'ai aussi souhaité dire la difficulté de communiquer, d'entretenir des relations avec l'autre, d'exprimer ses sentiments. Au départ, il y a l'incompréhension, la méfiance envers l'autre : cet étranger, cet inconnu.

Puis vient l'écoute, la remise en question personnelle. Alors la relation d'amitié ou d'amour peut s'installer. Les personnages finiront par s'ouvrir, par dire ce qu'ils ressentent, par pardonner à l'autre, par se pardonner.

Si la mort est omniprésente, c'est pour mieux exprimer la vie. J'ai choisi de parler de l'humain, de ses faiblesses, de ses espoirs, de sa fragilité et du don de soi, avec la volonté de ne jamais sombrer dans le « pathétique ». C'est pourquoi j'ai privilégié un style à la fois poétique, décalé et humoristique. Je pense, pour ma part, que l'humour et la dérision permettent de renforcer l'intensité dramatique d'un texte.

À travers ce texte, j'ai aussi voulu parler de l'attente. Si j'ai situé l'action dans une gare, c'est qu'elle symbolise le voyage bien sûr, mais c'est aussi un lieu où l'on attend. Ici, l'évolution des sentiments et des relations entre les personnages est construite à partir de l'attente d'un train. Mais au-delà, c'est d'autre chose qu'il s'agit : ce sont nos attentes plus profondes, immatérielles, inconscientes.

Si dans sa structure, le texte laisse une grande liberté d'interprétation aux spectateurs, je souhaite cependant qu'ils s'identifient aux peurs et aux espoirs des personnages. Plus on progresse dans l'histoire, plus l'angoisse laisse place à l'émotion. J'espère que ce texte bouleversera ceux qui le verront en les faisant passer du rire aux larmes et des larmes au rire, tout en leur apportant une réflexion sur le sens de la vie.



LA MISE EN SCÈNE

Annie Vergne

Directrice du Théâtre Le guichet Montparnasse signe la mise en scène

Lorsque Julien Séchaud m'a donné à lire sa pièce, j'ai été frappée par la maturité de ce jeune auteur de 26 ans. Aborder les limites de l'inconscient par le biais du coma était risqué, mais le sujet est ici parfaitement maîtrisé. Il nous interpelle sur le sens de notre vie parce qu'il touche aux frontières de l'inconnu.



Bien que les questions posées soient graves parce qu'universelles, le traitement allège considérablement le propos.

Les répliques décalées, souvent drôles, donnent le ton et nous immergent dans « un vrai moment de théâtre » où se mêlent le rire et l'émotion

Construite à la manière d'un « polar », cette comédie dramatique nous entraîne dans un monde parallèle d'un réalisme étonnant. C'est pourquoi j'ai souhaité garder une forme réaliste et ne pas sombrer dans un onirisme à tout crin, tant au niveau des décors que des costumes.

Le quai de gare représente cette dimension différente, cet autre univers dans lequel évoluent ces personnages qui ne sont plus dans la « vraie » vie mais on y retrouve des objets concrets telle qu'une couchette avec des draps blancs, des chaises blanches également. Clin d'œil à l'espace dans lequel se trouve leur corps, l'hôpital... Car il est évident pour moi que cette Madame Nosieco, qui prend tellement soin d'eux, représente le personnel hospitalier à qui j'ai souhaité rendre hommage pour la qualité de leur écoute et l'importance de leur accompagnement auprès des personnes confrontées à la perte d'un être cher.

Mais je n'ai ni souhaité imposer le port de la blouse blanche ni donner à voir une chambre de réanimation. Cela me paraissait trop réducteur au détriment d'une vision plus large. Le spectateur prend ainsi ce qui lui convient, en fonction de ses croyances, de ses espoirs.

Les vêtements que portent les personnages les caractérisent. Ce sont ceux qu'ils mettaient et qu'ils aimaient dans la vie, ceux qu'ils ont choisis pour le grand voyage. Concernant le jeu des comédiens, le parti pris, résolument naturel, permet de faire passer de véritables émotions sans en forcer le trait.



Le texte est fort, la base solide, c'est pourquoi je me suis appliquée à ce que la mise en scène reste sobre et épurée de façon à privilégier l'écoute car le message est beau. Oui, je dirais qu'il se dégage de cette pièce une profonde humanité. Avec pudeur et sans mièvrerie, elle nous parle de nous, de nos petites histoires d'êtres humains, de nos faiblesses mais aussi de nos espoirs, de la force de l'amitié et de l'amour.

En abordant le thème de la mort, de l'avant, de l'après, elle bouleverse les conventions, bouscule les certitudes et nous touche au plus profond de nos questionnements. Et même si elle ne donne pas les réponses, elle ouvre le débat, Alors on se sent le cœur léger comme soulagé, peut-être simplement d'avoir osé en parler.

LA REVUE DE PRESSE

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Aimez-vous la nuit ?



« *Le soleil a rendez-vous avec la lune, mais la lune n'est pas là ...* » Nous connaissons tous cette chanson que reprendra tel un leitmotiv, cette femme (plus très jeune), qui serre incroyablement un nounours sur son cœur. Est-elle folle ? ... Qui est-elle ? ... Où sommes-nous ? Quelqu'un est couché à proximité enfoui sous une couverture. Arrive une autre femme sorte d'assistante sociale, à l'allure décidée bien sûr, qui ne tardera pas à annoncer une visite ... Mystère !

En réalité nous sommes sur un quai de gare, désert à part ces quelques-là, si on ajoute ce voyageur un peu inquiet qui attend désespérément qu'un train arrive ... Mais un haut-parleur annoncera ponctuellement des retards allant crescendo. Léa, c'est ainsi que se nomme la dame-qui-chante-et-parle-tout-le-temps, commence à sérieusement agacer le jeune homme (Bruno). Et puis il y a Mathias sorti de son sommeil ...

Une ambiance mâtinée de Sartre et de Beckett se met en place mais pas seulement. Au fil des confidences livrées de plus ou moins bonne grâce, l'impression que ces personnages se trouvent dans une sorte de Purgatoire va peu à peu devenir évidente. Le spectateur constate alors que ce diable de jeune auteur le fait passer par tous les sentiments. - Irritation : quand il ne comprend pas encore, - Inquiétude : à force de se demander ce que tout cela signifie et quelle sera la suite ? - Tendresse, voire émotion quand nous en saurons un peu plus et que deux êtres vont se retrouver ... un temps.

Mathias quant à lui est un inadapté à la vie. Il ne la supporte pas, n'aspire qu'à retrouver le néant dont chacun est issu. De tous, au final, un personnage pourra dire " Le ciel peut attendre. "

Beaucoup d'humanité ressort de ce texte dont le caractère dérangent (car dans son sillage, nous devons bien nous poser quelques questions à tendance métaphysiques !) **ne saurait tuer la poésie.**

Ghislain Geiger reste parfaitement concentré sur son rôle... Et puis, nous retrouvons Annie Vergne sur scène où elle se fait trop rare à notre goût et c'est un réel moment de bonheur.

Beaucoup sortiront avec en tête un certain refrain pour le reprendre là où ils l'avaient laissé, « ... *Et le soleil l'attend.* »

Simone Alexandre 26 janvier 2011 www.theatrauteurs.com



Aimez-vous la nuit ?

Un concentré émotionnel et tellement authentique...

Le texte de Julien Séchaud traite de façon très convaincante la question de la mort, avant, pendant et après le coma. Avec des mots simples, « Aimez-vous la nuit ? » pose les limites de l'inconscient. Le sujet évoqué est grave et sérieux. Cependant, **l'émotion caresse la peur dans le jeu des répliques toujours bien amenées, pimentées à petite dose de dérision et épicées de drôleries.**

Dans **une mise en scène percutante et soignée**, les comédiens donnent le la sur le comportement humain, un ut relatif à la remise en question personnelle et un fa pour l'amour porté aux autres. **L'interprétation est juste**, une présence constante maquillant la nuit par **une lueur d'espoir marque l'assurance de leur prestation.**

Par Philippe Delhumeau - 02 octobre 2010



« Un Huis-Clos à l'envers »

Un nouvel auteur de théâtre est né ! Comment ne pas se réjouir ? Sa première pièce témoigne d'une surprenante maturité pour un auteur de vingt-six ans... Ambiance glauque comme chez O'Neill, avec cependant davantage de comédie... Thèmes graves traités dans le cadre d'une situation dramatique par excellence... Construction telle que notre compréhension de l'histoire et des personnages progresse tout du long...

Cela fait déjà beaucoup d'atouts. Lorsqu'en outre l'interprétation s'avère sans faille, tous les ingrédients sont réunis pour faire un spectacle mémorable.

On peut et l'on doit saluer la virtuosité d'Annie Vergne qui a mis en scène et tient le rôle principal. Au premier abord un peu déroutante, **elle prend en quelques répliques la dimension de son personnage** un rien démiurgique. Comédienne expérimentée, qui passe aisément du comique au drame, de la chanson aux larmes. Elle est entourée par deux jeunes comédiens qui lui donnent fort honorablement la réplique : l'auteur, Julien Séchaud, **fait preuve d'une étonnante présence** dans le rôle d'un gros balourd, rustre d'apparence mais au fond plein de sensibilité. Ghislain Geiger joue quant à lui, **avec toute la fragilité qui convient**, un chef d'entreprise impatient et travaillé par le remord. Anne-Chantal Bourdillat, qui intervient sporadiquement pour faire avancer l'action, **contribue efficacement à l'impression d'étrangeté. Enfin une voix off imite avec un réalisme saisissant** celle qui, dans les gares de France, annonce si souvent désormais le retard ou l'annulation des trains... la pièce ayant en effet quelque chose à voir avec une gare et des trains...

Par Selim Lander (*Professeur des universités françaises, chercheur en économie et philosophie morale.*)





Aimez-vous la nuit ? de Julien Séchaud

Une pièce authentique qui sort des sentiers battus avec humanité.

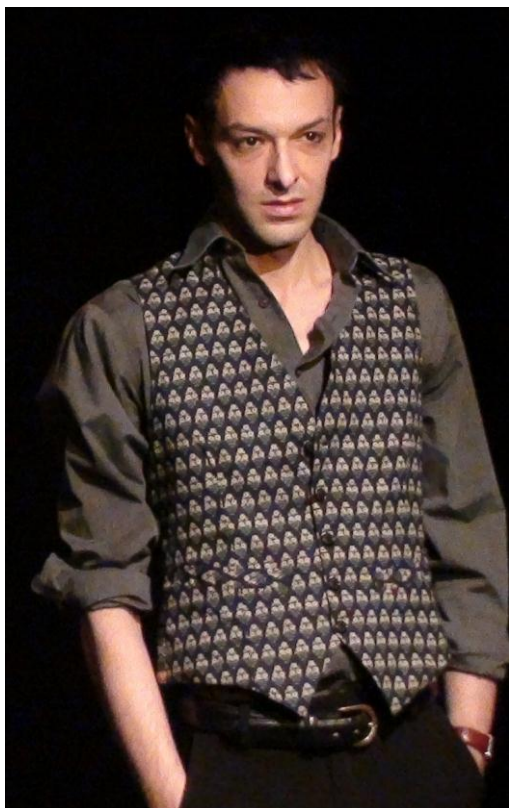
Dans une gare qui semble un peu à l'abandon, des personnages attendent pour un énigmatique voyage, surveillés par une présence mystérieuse dont seule la voix nous parvient.

On peut être dérouté par l'originalité de la pièce de **Julien Séchaud** qui traite d'un sujet délicat, le coma, mais évoque aussi le manque d'amour, l'échange, le pardon et la mort bien-sûr, **le tout sans pathos excessif**, oscillant constamment entre réalisme et onirisme.

"Aimez-vous la nuit ?" recèle une vraie atmosphère et de jolis moments de poésie portés par des comédiens investis et d'une sincérité sans faille, en particulier Ghislain Geiger, qui montre une sensibilité déchirante dans un jeu puissant d'une belle générosité. Il est enthousiasmant.

Le propos est indéniablement sincère et confère à ce spectacle une émotion constante...

Par Nicolas Arnstam – 23 janvier 2011



Un Fauteuil pour l'Orchestre

Coluche disait « Y-a-t-il une vie avant la vie ? ». Le Professeur Raymond Moody s'est penché, quant à lui, sur la question de « La vie après la vie ». Julien Séchaud propose, dans *Aimez-vous la nuit ?* sa propre vision de la NDE (Near Death Experience), ou ce qu'il arrive lorsque un être tente de mettre fin à une vie trop douloureuse et qu'il se retrouve plongé dans le coma. Ce jeune auteur dépeint un lieu d'attente sous la forme d'un quai de gare, pour ceux qui ont refusé de faire face aux épreuves rencontrées sur leur chemin et qui se retrouvent coincés entre la vie et la mort. Deux voies. Deux destins. Vivre ou mourir. Combattre ou abandonner. Pardonner ou s'enfermer dans la haine, et forcément, dans la souffrance. Parler ou taire la vérité.

Ces sujets graves sont traités par l'auteur sous une plume légère, poétique, cinglante et parfois drôle.

Julien Séchaud confie la mise en scène à Annie Vergne, actuelle directrice du théâtre Le Guichet Montparnasse. Ainsi, pour représenter ce lieu onirique, elle choisit le réalisme (les personnages sont vêtus comme au quotidien), et la sobriété, (seuls des chaises, blanches comme à l'hôpital, et un matelas sont disposés sur le plateau.)

Les effets de lumière et les divers placements des comédiens sont sobres mais efficaces. Pas besoin de fioritures. Les mots ont une place centrale et suffisent à incarner le lieu et les émotions ambiantes.

Le jeu des acteurs oscille entre vérité et illusion. Le décalage scénique existant notamment entre Léa, l'ancienne patiente, (la voix de la sagesse, aérienne, songeuse, consciente de son état), et Bruno, le nouvel arrivant, (fougueux, impétueux, terre à terre et évoluant dans son propre mensonge) reflète bien ce perpétuel mouvement de va-et-vient. Dans le personnage de Mathias, le jeune rebelle incompris, et qui renonce à la vie, incarné par l'auteur lui-même, on devine une sorte de mise à nu, un lien fort avec le sujet, ce qui touche notre âme au plus profond. La maturité du traitement de ce thème, pourtant difficile, ici abordé sans pudeur, en est la preuve ...

Par Rachelle Dhéry – 18 janvier 2011



Quand la voix se fait l'écho de l'âme...

Quand la parole devient, mot après mot, maux après maux, le subtil sculpteur du labyrinthe des non-dits, des absences, du manque... et des espérances, celles qui forment la trame de nos rêves, qui bâtissent peu à peu nos vies, nous faisant avancer...

« *Le soleil a rendez-vous avec la lune / Mais la lune n'est pas là et le soleil l'attend...* » Deux faces éclairent l'étrange dualité du texte de Julien Séchaud ; entre le réalisme cynique de notre société, à l'heure où l'arrogance de l'argent l'emporte souvent sur la rébellion et la poésie, et la densité des enjeux que l'âme humaine met en scène au moment des choix essentiels, entre vie et trépas, amour et amitié, pardon et oubli... Choix qui irrémédiablement laissent des traces indélébiles.

Pour dessiner petit à petit les contours complexes de nos limbes, Julien Séchaud nous emmène dans ce monde étrange - que l'on ne peut qu'imaginer - stationnaire, provisoire... du coma. Il y a ceux qui ne font que passer -mais ne le savent pas- (Bruno, Mathias), celle (Léa) qui ne sait plus si elle « reste » (c'est la plus ancienne) et la passeuse qui, obéissant à la « Voix », ne connaît que deux chemins, le retour à la vie et « l'Ailleurs ». De ce texte inclassable, Annie Vergne s'est emparée... avec passion. À la mise en scène, mais également comme comédienne, interprétant le rôle « central » de Léa.

Et elle apporte, avec une extrême délicatesse, beaucoup de sensibilité et d'intériorité à son personnage. Celui-ci, au carrefour des rencontres, est un fil ténu et tendu tissant une toile où **la justesse des sentiments mais aussi leur violence trouvent crédibilité et force dans la sobriété élégante de sa mise en scène.** Décor simple, voire dépouillé, nous laissant juste deviner l'esquisse d'un quai de gare d'un côté et une chambre d'hôpital de l'autre ; **direction d'acteurs tout en finesse, sans effets appuyés, pour simplement jouer sur la corde sensible et intérieure de chaque comédien.** Que ce soit **Laurence Allainmat, Anne-Chantal Bourdillat, Ghislain Geiger ou Julien Séchaud, tous sont parfaitement calés sur cette partition si délicate où la mélodie parfois douce, parfois violente, nous donne à entendre la genèse de l'amour et de l'amitié,** sentiments universels ayant construit l'Homme depuis ses origines. Sans jamais glisser dans le pathétique, cet univers de questionnements et de rencontres se construit dans une ambiance à la fois poétique et humoristique, où la dérision a sa place.

« Aimez-vous la nuit ? » est un chant théâtral particulier, rare, écrit par un jeune auteur, Julien Séchaud, qui fait montre ici d'une grande (incroyable) maturité et mit en scène par une artiste qui, en puisant au fond d'elle-même la chair d'évènements douloureux, a su emmener une troupe à exprimer (à poser) avec un immense talent, les questions fondamentales qui construisent nos existences. Évidemment, on ne ressort pas intact d'une telle mise en abîmes des âmes mais, ici pas de tristesse, car jusqu'à la fin et au dénouement des « départs », le cœur se fait léger et heureux des réconciliations abouties. **Le travail d'Annie Vergne et de l'ensemble des comédiens est d'une rare finesse, d'une très grande précision et surtout distille une puissante émotion à aucun moment surfaite.**

Le Théâtre du Guichet Montparnasse (et sa directrice) prouve, si besoin était, qu'il reste un haut lieu de la création contemporaine, aujourd'hui... et cela depuis plus de vingt ans.

Par Gil Chauveau – 07 avril 2011

Le Journal de Yolande

AIMEZ-VOUS LA NUIT ? de Julien Séchaud

Deux chaises en fond de scène. Un petit matelas par terre. Une femme assise dort avec un ours en peluche serré contre elle. On entend des bruits, ceux d'une gare. Un bruit de train, une voix qui annoncera régulièrement que tel train est supprimé ou aura du retard. La femme au nounours se réveille et commence à parler. Vont s'intégrer au fur et à mesure plusieurs personnages dans ce « hall de gare très particulier ». Il y aura Léa - Bruno un jeune chef d'entreprise arrogant, impatient, impétueux - Mathias un jeune rejeté, à la fois rebelle et poète - Madame Nosieco qui rend visite à ces personnages, et un étrange « partenaire » LA VOIX qui décide du départ ou d'un certain retour.

Pour ne pas dévoiler l'originalité et enlever le suspense de cette pièce on n'en dira pas plus. Il est important de préciser que cette pièce a été écrite par un jeune auteur qui emmène le spectateur dans une réflexion non dénuée d'intérêt. Pour celles et ceux qui ne pourraient pas voir la pièce, on peut se procurer le texte aux éditions de L'Harmattan.

L'auteur a su habilement associer différents « ingrédients » (humour, sensibilité, poésie, émotion) qui font de cette pièce **un spectacle de qualité dont on ressort à la fois bouleversé et joyeux.**

Chaque personnage est interprété avec justesse et passion par la troupe. On notera entre autre la **prestation très émouvante d'Annie Vergne** dans le rôle de Léa qui signe également **une mise en scène sobre et percutante** sur une scène qui n'est pas très grande. Ainsi que celle de **Ghislain Geiger qui donne toute son intensité au personnage de Bruno** qui va apprendre à s'ouvrir aux autres et sortir de sa carapace égoïste.

Alors allez découvrir avec bonheur et délice cette « nuit » très particulière et à votre tour vous poserez vous la question.

Par Yolande Valentin – 20 mai 2011



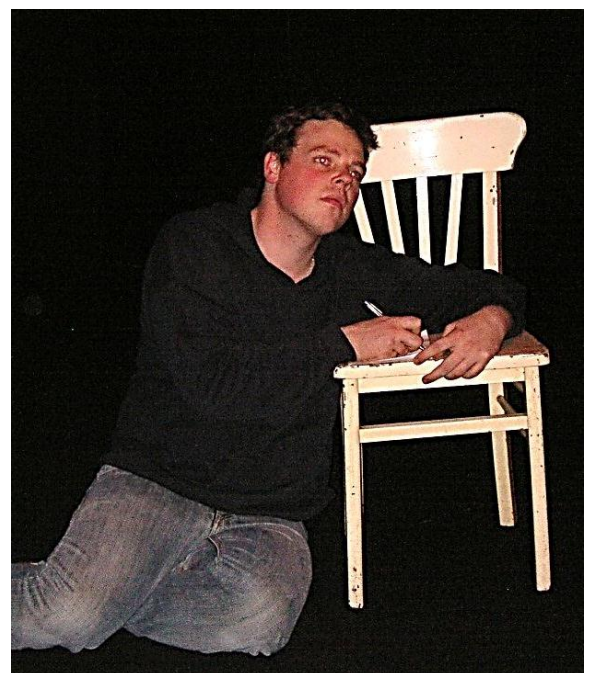
C'est une très jolie pièce, émouvante, remplie d'espoir, avec des personnages aux caractères fouillés, et très bien jouée, avec beaucoup d'émotion et de vitalité.

Par Odette Cournot, émission « Entracte » diffusée sur RCJ (Radio de la Communauté Juive) le 14 avril 2011

**Fréquence Paris Plurielle
106.3 FM**

Une pièce atypique. Julien Séchaud fait preuve d'une grande maturité. Cette pièce est un hymne à la vie et sur le don de soi. L'interprétation des comédiens est parfaite. C'est une pièce sur la liberté de chacun... un véritable polar rempli de suspense où l'esprit d'Hitchcock est là. Une pièce avec plein de rebondissements. On reste avec la dernière image gravée dans nos mémoires. Une pièce qui nous rappelle qu'il faut « Aimer les autres ». Julien Séchaud est un futur grand auteur. Il y a du talent dans l'air.

Par Yves CHEVALIER – Émission « Théâtre sans frontière » diffusée sur Fréquence Paris Plurielle le 13 avril 2011





Sur le mode d'un polar, à travers la parabole d'un quai de gare, lieu d'attente et de partance, Julien Séchaud nous fait pénétrer dans cette zone entre la vie et la mort, le coma. Une pièce d'une grande intensité dramatique qui aborde cette thématique dans toute sa complexité, de façon résolument décalée, avec humour, dérision et poésie, sans jamais tomber dans le pathétique. Pour traduire sur scène ce monde parallèle de la vie suspendue Annie Vergne recourt à une esthétique réaliste décalée, conférant au jeu et à l'espace scénique une dimension métaphorique.

Rarement un jeune auteur **fait preuve à la fois d'une telle maîtrise de l'écriture dramatique, d'une grande maturité, de sensibilité et d'imaginaire** en abordant dans sa première pièce les questions difficiles de la mort, du sens de la vie, des limites de l'inconscient dans cet état de sursis qu'est le coma.

Il se passe quelque chose qui de loin pourrait ressembler à une sorte de thérapie collective. Pourquoi sont-ils arrivés à vouloir chacun en finir avec la vie ? Quels en étaient les motifs profonds, refoulés, plus ou moins consciemment ? D'où vient l'attachement particulier de Léa pour Bruno ? Pourquoi Bruno, enfant abandonné et adopté, au milieu d'une carrière et d'un mariage réussis, trouve soudain sa femme laide, sa vie vide et n'ayant plus de sens ?

Comme au fil d'une enquête policière, avec suspense à la clef, les faits, les empreintes du passé, les indices cachés émergent, commencent à se recouper, à se rassembler tels des fragments d'un puzzle. Cet espace de passage, entre les deux, la vie et la mort, où la peur et l'espoir s'affrontent, crée une distance pour aborder d'un point de vue plus neutre une thématique complexe : la souffrance causée par la perte de l'être cher, la difficulté dans les relations avec l'autre à communiquer, à exprimer ses sentiments, l'empathie et la compassion, la fragilité de nos certitudes.

Le jeu est vif, expressif, les acteurs ne cherchent pas à composer quelque chose qui ressemblerait à un état comateux. Annie Vergne insuffle à Léa sa verve et sa générosité naturelle qui s'estompent par moments, par un souvenir douloureux. Mais tout de suite elle retrouve un état d'apaisement, peut-être d'accoutumance à l'attente ? Ou peut-être d'espoir de retrouver quelqu'un ? **La chanson de Trenet, *Le soleil a rendez-vous avec la lune* qu'elle chante, traverse comme un leitmotiv le spectacle, telle l'évocation d'un rendez-vous manqué ou espéré.**

Annie Vergne propose ici une mise en scène sobre, d'une belle fluidité, d'une admirable efficacité rythmique, dont le mouvement dramatique, traversé par des motifs musicaux, est sculpté par un beau travail d'éclairage.

Par Irène Sadowska Guillon – 1^{er} octobre 2011

Contact diffusion

Si vous êtes intéressés par ce spectacle, merci de nous contacter :

Théâtre Le Guichet Montparnasse
15, Rue du Maine 75014 Paris

leguichetmontparnasse@orange.fr

Tél : 09 75 75 18 18

Fax : 01 43 27 88 61

Réservations : 01 43 27 88 61

